



## ***Le Maîtres chanteurs à Bayreuth***

*Chronique d'un temps de dérision*

Bayreuth a essuyé un terrible orage à quatre jours de l'ouverture du Festival .Un grand nombre d'arbres tombés étêtés ou déchirés par le travers de leur tronc ont été dégagés des fourrés bois alentours et le bruit des tronçonneuses a rythmé les promenades matinales. Le climat remis d'aplomb on attendait les "nouveaux Maîtres Chanteurs " !Autrement dit la mise en scène "revendiquée " "dérangeante" par Katarina Wagner .

Pourquoi parler de nouveauté ?

En raison des "garbages" <sup>1</sup> qui continûment envahissent la scène au cours de l'action ?Ou bien au motif que le poète **Walter von Stolzing** devient ici un peintre...Peintre en bâtiment à certains passages !

Sans doute l'artisan Chausseur **Hans Sachs** qui ostensiblement demeure pieds nus au cours de l'action est en charge de la communication par écrit!En lieu et place d'une allène et d'un marteau il scande la sérénade de **Beckmesser**, en tapant sur sa machine à écrire...Ou bien les apprentis qui s'agenouillent et se signant devant

<sup>1</sup> en anglais déchets

un tableau représentant une "tarte" à côté d'une saucisse, nous renvoient-ils à nos vieilles lunes anticléricales ! Une mise en scène "déjantée" ne change rien à ce qui est écrit et demeure. Même passé au crible de l'interprétation et de l'adaptation, régulièrement depuis quinze décennies ! Cette œuvre prodigieusement intemporelle de **Richard Wagner** demeure intacte le rideau baissé après la tentative de la "façonnière" de cette mouture 2007.

Vous remarquerez que j'évite le terme "mise en scène". Je tiens à marquer ainsi une différence entre le régisseur et/ou l'artiste authentique et la coterie des adeptes "preneurs d'ordre auprès des "conventionnels d'un snobisme prétendument novateur mais prosaïquement repoussant" L'élucubration faussement cérébrale dont nous avons été témoins à Bayreuth est une mouture du genre "bouillie" verbeuse et triviale. Le fruit gâté d'une affectation interne qui confine à la provocation sous le couvert de la récurrente idée de renouvellement. avec cette expérimentation, Katarina Wagner démontre une grande incapacité à communiquer avec une œuvre. Car le sujet traité par Wagner dans les Maîtres chanteurs rejoint la fameuse boutade de Giuseppe Verdi "retournons nous vers les anciens ! Il s'agit moins de prôner la révolte et la destruction d'un système de valeurs quelles qu'elles puissent être, que d'en renouveler la présentation, l'application pour en perpétuer l'existence dans le flux de l'évolution générale. La querelle des anciens et des modernes est vidée de son sens ici, car nous sommes parvenus à l'insulte par la dérision ! Or l'insulte est l'arme des faibles et des impuissants.

Le chevalier poète *Walter von Stolzing* (**Klaus Florian Vogt**) n'écrit pas, ne requiert pas l'approbation des aînés, il surgit en enqueteur et donneur de leçon de modernisme, bien que son ignorance crasse innerve toute son expression!

*Eva*, **Amanda Mace** et **Carola Guber**, *Magdalene*, sont figurées comme deux "potiches" identiques dans leurs tenues. Elle tiennent de la poupée "barbie" et de la figurante de "soap opéra" La scène de l'Épreuve (!?) de *Walter* est triturée par des gags, au point que l'attention du spectateur est perturbée dans l'écoute...et il en est ainsi à chaque point d'intérêt vocal et instrumental...Par exemple l'interlude orchestral, si poétique, servant de lien à l'avant dernière scène du troisième acte et à la Festwiese, est "meublé" par **Hans Sachs** et des acolytes d'un service de ramassage des poubelles, armés de gant en latex jaune se chauffant les

mains au dessus d'un foyer allumé dans une benne à détritux, absurdement guindés par la singerie d'une expression veule de serviteurs d'un "graal de banlieue".(Le veilleur de nuit transformé en ramasseur de papiers usagés nous avait donné une idée de cette scène inutilement provocatrice.



Mentionnons le carnaval final, sorte de fête de la "bière", masques grotesques avec port obligatoire d'organes géniteurs en breloques qui sont en charge de la danse d'ouverture de la fête ! Vulgarité et obscénité, atteignent au point insupportable du ridicule. L'incongruité est telle que seule l'impression d'une immense pagaille et d'une incommensurable bêtise nous reste. Le public a hurlé son mécontentement. Qu'importe, rien n'affecte la demoiselle Wagner...Au contraire elle est très contente dans sa robe noire et ses cheveux longs...On parle d'elle ! La petite fille gâtée, née avec une "cuillère en argent dans la bouche", accomplit son caprice. Fille à papa, qui ne grandira jamais ! Elle illustre parfaitement la "bourgeoisie" faussement intellectuelle et faussement "politiquement correcte" de l'Europe actuelle ! Côté chanteurs agissons "prestissimo" pour le commentaire . **Beckmesser Michael Volle**, tire son épingle de ce jeu dérisoire, avec une maestria vocale exceptionnelle. Un baryton basse percutant et délié qui rappelle les Hermann Prey et autre Geraint Evans des

beaux jours. Jouant magnifiquement son personnage il en possède les nuances d'une adéquation fouillée jusque dans les expressions les plus facétieuses et ironiques . Le charmant **Robert Dean Smith** ,prévu pour Walter, a décliné son engagement. À sa place **Klaus Florian Vogt** a tenté de surmonter les mauvaises pitreries imposées à *Walter von Stolzing*.Un jeune ténor au timbre prometteur et à la technique vocale correcte. Donnons lui une autre chance,une autre fois.

**Franz Hawlata** en *Sachs*,rôle capital, des Maîtres, se montre encore plus lamentable qu'à l'accoutumée.Déjà à peine valable en Baron Ochs il atteint ici son point d'incompétence absolue tant par son insuffisance vocale, graves inexistant et un médium au bord de l'inaudible que par une tenue en scène sans aucun intérêt .Un *Pogner* **Artur Corn**,sans reproche mais gêné par la mise en scène,un *Fritz Kothner* **Markus Eiche** capable et vocalement crédible qui parvient à planter ses banderilles sans problème dans le capharnaüm du premier acte.

Mais *Eva* !Hélas !Trois fois hélas ! **Amanda Mace** chante avec le nez,bafouille et ses tentatives pour trouver les aigus la font crier comme un canard ! Voilà l'un des plus beau rôle du répertoire lyrique complètement raté. Ne la repêchons pas...Nous la reverrions ! Mêmes commentaires pour la copine **Carola Guber** en *Magdalena*. Où est passé *David* ?**Norbert Ernst** serait acceptable,sans la régie. Mais la personnalité dramatique et le caractère vocal de ce chanteurs ne sont pas suffisamment forts pour surpasser la scène.

Les chœurs et l'orchestre du Festival de Bayreuth étaient dirigés par **Sebastian Weigle** .Nous parlerons des premiers au cours des autres commentaires ;quand au chef espérons le retrouver en d'autres circonstances.

Pour une fois ,on ne se bat pas pour acheter des places à Bayreuth !Cela s'appelle renouveler la clientèle !

Amalthée